

AMELIE PETITPAS

L'inconnu qui avait un nom



L'inconnu qui avait un nom

Une nouvelle offerte à ses lecteurs par :

Amélie Petitpas

Copyright © 2026 by Amélie Petitpas

Première édition : novembre 2019

Internet : www.amelie.petitpas.fr

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur. Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à un usage collectif. Toute reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

— Il fait chaud... Lucas ? Reviens par ici, s'il te plaît !

Le petit garçon sauta de son rocher en faisant jaillir des gerbes de sable blond. Il courut vers sa tante, un seau en plastique rempli à ras bord de ses trouvailles du jour dans une main et un petit filet vert dans l'autre.

Il déposa avec soin son seau au pied de la serviette de Jeanne alors qu'il avait renversé un bon tiers de son contenu sur le chemin. Pendant que sa tante le tartinait pour la troisième fois de crème solaire et rajustait sa casquette et ses lunettes de soleil, le gamin lui fit part de ses découvertes. Dans le petit seau, des bulots et des bigorneaux tentaient péniblement de remonter sur les rebords d'un bleu criard, tandis que flottaient dans l'eau des algues de toutes les nuances de verts et de toutes formes. Dans ce microcosme d'un litre d'eau de mer, se cachait un minuscule poisson qui ressemblait à s'y méprendre à un morceau de rocher.

Jeanne s'extasia devant cette pêche miraculeuse, puis félicita son neveu quand il lui expliqua qu'il allait remettre le petit poisson à l'eau, à présent. Maintenant qu'ils l'avaient observé, il fallait le relâcher dans la mer, sinon, il mourrait. Cependant, il demanda si on pouvait garder les bulots et les bigorneaux pour les manger avec de la mayonnaise au persil.

La jeune femme en sélectionna quelques-uns pour lui montrer la taille minimum des coquillages. Les autres, Lucas pouvait leur rendre leur liberté.

— On a encore le temps ; si tu veux, va en chercher d'autres, aussi gros que ceux-là, et on les mangera en entrée ce soir.

— Tu viens avec moi ?

— Non, je suis déjà venue tout à l’heure, vas-y, toi. Je suis sûre que tu y arriveras tout seul.

Le garçonnet courut vers les rochers avec enthousiasme non sans arroser de sable la serviette du voisin au passage.

— Excusez-le, il ne se rend pas compte, j’ai beau lui seriner qu’il ne faut pas courir, il oublie aussitôt...

— Pas de problème, répondit le jeune homme avec un grand sourire complice.

Jeanne s’allongea sur le ventre et retourna à son livre. Elle tenta de lire, mais se concentrer sur les mots lui était impossible : les lignes se confondaient les unes avec les autres. Elle relut plusieurs fois les mêmes phrases sans même s’en rendre compte. À chaque fois que l’histoire prenait forme dans sa tête, une pensée venait la dissiper, dans l’esprit de Jeanne.

Cet homme, je crois que je l’ai déjà vu quelque part...

L’idée s’insinua si bien en elle qu’elle finit par abandonner son histoire, sans pour autant ranger son livre. Il lui fallait quelque chose pour garder contenance. Quoi de mieux qu’un livre à la plage ? Derrière ses lunettes de soleil, il était impossible de savoir ce qui se tramait dans ses yeux noisette. Pour parfaire l’illusion jusqu’au bout, elle tourna une page et laissa ses pensées agir à leur guise.

Où aurais-je bien pu le voir ? À la plage ? Non, je l’aurais reconnu. Ça doit être ailleurs, donc il était habillé. Comment ? En survêtement ? En costume-cravate ? En tenue de ville ?

Curieuse de nature, elle ne pouvait laisser ce mystère entier. Il lui fallait des indices.

Elle se retourna et passa son regard vers les rochers. Lucas était toujours là, accroupi dans les flaques, pour récolter ses coquillages. Elle resta un moment à le contempler ; il était beau, innocent et heureux. Puis, elle jeta un coup d'œil sur son voisin. Elle se ravisa rapidement, car il était en train de l'observer, le sourire toujours aux lèvres. Jeanne ne put s'empêcher de rougir et masqua son embarras derrière son livre.

Flûte ! On se connaît peut-être vraiment, du coup ?

Jeanne essaya d'imaginer le jeune homme au caleçon de bain jaune ailleurs qu'à la plage. Où aurait-elle bien pu le rencontrer ? Au supermarché ? Chez le poissonnier ? À la bibliothèque ? Au travail ? À la piscine ?

— Jeanne ?

La jeune femme sursauta, surprise que l'inconnu l'appelle par son prénom.

— Tu ne me reconnais pas ?

Son regard vert et franc était empreint de perplexité. Jeanne se surprit à noter à quel point elle le trouvait beau. Il n'était pas parfait, avait un nez un peu long, la peau claire parsemée de tâche de rousseurs et des cheveux bruns bouclés coupés court. Mais sa manière de la considérer, et surtout son sourire, avaient fini de charmer Jeanne.

— Oh, si, si, bien sûr, je ne voulais pas t'embêter, c'est tout...

— Jeanne, tu ne m'embêteras jamais !

Le cerveau de la jeune femme fourmillait à présent. Il était urgent d'activer sa mémoire, et ce, le plus rapidement possible pour éviter de se couvrir de honte. Une part d'elle lui hurlait qu'elle ferait mieux de lui avouer qu'elle ne savait pas qui il était, et l'autre, sa fierté, sans doute,

freinait des quatre fers en s'insurgeant. Il était évident que les souvenirs allaient faire surface dans quelques millisecondes et qu'elle pourrait sauver la face sans avoir à révéler qu'elle avait oublié ce si charmant jeune homme.

— Tu deviens quoi ? demanda Jeanne en espérant que cette question l'aiderait.

— Oh, pas grand-chose... J'habite en région parisienne maintenant.

Ah, ça veut dire que ça fait un moment que l'on ne s'est pas vus... Et on se tutoie, ce qui veut dire que l'on a dû être proches à un moment donné...

— Tu es parti là-bas pour le travail ?

— Oui, ou plutôt, c'est mon ex, Julie, qui en avait trouvé là-bas ; je l'ai suivie. Je n'aurais peut-être pas dû puisqu'on n'est plus ensemble, mais je ne le regrette pas. J'ai eu de la chance, j'ai trouvé un super job.

Qui est cette Julie ?

Plus ils discutaient, plus le cerveau de la jeune femme patinait dans la semoule. Pourtant, elle afficha un sourire confiant et relança la conversation en le regardant droit dans les yeux.

— Tu bosses dans quoi ?

— Je suis responsable marketing pour une entreprise de cosmétiques.

— Ah, ça doit être sympa...

Trouver d'autres questions, le faire parler ; je vais bien trouver un truc qui m'indiquera d'où je le connais...

— Et toi ? Tu fais quoi maintenant ?

— Eh bien... Je travaille aux Thermes, répondit Jeanne en désignant l'élégant bâtiment blanc qui surplombait la plage.

— Formidable !

Un blanc s'installa pendant lequel le jeune homme cherchait ses mots. Jeanne, elle, s'efforçait désespérément de mettre un nom sur la personne avec qui elle discutait depuis maintenant cinq bonnes minutes. Un coup d'œil à Lucas permit au jeune homme de trouver un sujet de conversation.

— C'est ton fils ?

— Mon neveu.

— Il te ressemble en tout cas.

— C'est ce qu'on dit.

Jeanne tenta un coup risqué ; si c'était un ancien camarade d'école, il devait avoir grandi dans la région.

— Tu es en vacances dans ta famille, alors ?

— Oui, madame ma mère, Jocelyne Guillard, est ravie d'avoir son fils pour quelques jours ! Tu l'entendrais : « Thomas, mange un peu plus, Thomas, prends un pull, Thomas, ne rentre pas trop tard... » J'ai l'impression d'avoir 15 ans !

Thomas Guillard ? Ça ne me dit rien ! Je ne connais pas ce nom. J'aurais oublié un camarade d'école ? Comment est-ce possible ?

Cette fois-ci, son désarroi avait dû finir par transparaître, car Thomas s'inquiéta.

— Tout va bien ?

— Absolument !

Lucas choisit ce moment pour entrer en scène, son seau plein à ras bord. Jeanne en profita pour donner le signal du départ et demanda à son neveu de rassembler ses affaires. Elle enfila rapidement sa robe de plage et souhaita une bonne soirée à Thomas Guillard.

— À bientôt ! lui lança le jeune homme avec un sourire qui fit battre le cœur de Jeanne un peu plus fort.

— À bientôt !

Vingt minutes plus tard, son sac de plage posé dans un coin, Jeanne s'affala dans une chaise longue sur son balcon, un verre de rosé frais dans une main, son smartphone dans l'autre. Il fallait absolument qu'elle découvre qui était cet inconnu.

Elle rentra dans la barre de recherche de plusieurs réseaux sociaux « Thomas Guillard ». Mais aucun profil ne semblait correspondre.

Jeanne commençait à s'impatienter ; ce n'était pas son genre d'oublier quelqu'un, quand même ! Bon, en fait, si. Elle avait déjà répondu au salut de personnes qu'elle n'avait pas reconnues sur l'instant pour finir par les identifier quelques secondes, voire quelques minutes plus tard. Jamais elle n'oubliait complètement les gens. Non, on n'oubliait pas les personnes comme ça, surtout quand il s'agissait d'un homme aussi mignon.

— Tata ! Tu fais la mayonnaise trop bonne ?

— Plus tard, mon chat.

— Tata ! S'il te plaît ! En plus, il faut cuire les coquillages, sinon ils vont être trop chauds quand maman va arriver ! Je vais t'aider... supplia-t-il en posant sa petite main sur l'épaule de sa tante.

Jeanne soupira et abdiqua. Alors qu'elle était en train de battre la mayonnaise, une idée lui vint à l'esprit :

Et si c'était le frère de Mickaël ?

L'image du petit frère d'un ami de son ex quand elle avait 19 ans se plaqua dans ses pensées. Oui ! C'était lui, ça ne pouvait être que lui.

— Je fais quoi, moi ?

— Tu n'as qu'à mettre la table sur le balcon.

— Je veux faire la mayonnaise avec toi !

— Pas aujourd'hui, mon chat, elle est presque finie, de toute façon. Allez, mets la table.

Lucas prit les couverts en bougonnant, tandis que Jeanne souriait de toutes ses dents ; mais oui, c'était forcément lui, Thomas Guillard ! Comment s'appelait son frère déjà ? Julien ? Martin ?

La sonnette et le brouhaha qui s'ensuivit interrompirent ses réflexions.

— MAMAAAAANN !

Le cri de Lucas se déversa dans l'appartement et éclata en un feu d'artifice de rire devant la porte d'entrée.

Bientôt, une jeune femme à l'air harassé entra dans la cuisine.

— Bonjour, Aurélie ! lui lança Jeanne.

— Salut, souffla la jeune maman en lâchant son sac à main sur une chaise. Je suis crevée. Merci d'être allée chercher Lucas à l'école, je ne sais pas ce que j'aurais fait sans toi.

— Tu parles ! C'est moi qui devrais te remercier : grâce à Lucas j'ai enfin pu récupérer mes heures sup' et même en profiter pour aller à la plage. Ça s'est passé comment cet entretien ?

Aurélie haussa les épaules, signe qu'elle n'en savait rien. Jeanne comprit qu'elle ne voulait pas en parler et la réconforta.

— Ne t'en fais pas, je suis sûre que tu seras prise. Allez, ce soir, on se fait livrer des pizzas, mais avant, un verre de rosé ?

— Tu es la meilleure !

— Va t'asseoir dehors, j'arrive.

Pendant qu'Aurélie écoutait les exploits de Lucas à la plage, Jeanne sortit quelques tomates cerises pour l'apéritif et un verre de rosé pour sa sœur.

Alors qu'elle s'installait auprès d'Aurélie et de Lucas, son portable vibra et émit un léger son de clochette. Ça devait certainement être l'une de ses amies, elle répondrait plus tard. Pourtant, par acquit de conscience, elle jeta un coup d'œil rapide.

— Tu en fais une tête ! Qu'est-ce qui se passe, ma belle ?

— Oh, ce n'est rien, c'est juste que, cet après-midi, j'ai rencontré un garçon et...

— Il est mignon ? coupa Aurélie avec un air gourmand.

— Carrément ! fit sa sœur avec un clin d'œil. Mais je ne l'ai pas reconnu tout de suite, tandis que lui avait l'air de très bien me connaître. Cela t'est déjà arrivé, à toi, de discuter avec des gens qui te connaissent sans savoir qui ils sont ?

— Tout le temps, avoua Aurélie en riant.

— En attendant, il vient de m’envoyer une demande d’amitié... », lança Jeanne en agitant son téléphone sous le nez de sa sœur.

— La cachottière ! Avec tes airs de ne pas y toucher, on pourrait te prendre pour une sainte, eh bien non, en fait !

Jeanne lui administra un petit coup de pied léger, juste assez fort pour que sa sœur pousse un cri, un dosage soigneusement calculé après des années de conflits fraternels.

Aurélie reprit son air sérieux et continua :

— C’est qui, alors ?

— Je crois que c’est le frère d’un des copains d’Arnaud.

— Arnaud... Ton ex ? Celui qui se moquait en permanence de tes cheveux ?

— Oui, j’avais rompu à cause de ça, d’ailleurs !

— Ah oui, c’est vrai ! Quelle idée, aussi !

Elles rirent, ravies d’être ensembles. Elles s’étaient un peu éloignées en arrivant à l’âge adulte, mais depuis un an ou deux, elles avaient retrouvé la complicité de leur enfance. À leurs yeux, aucune journée ne pouvait mieux se terminer que lorsqu’elles étaient réunies.

— Tiens, voilà sa photo.

Jeanne fit glisser sur l’écran de son smartphone la photo de profil d’un jeune homme souriant en train de faire un saut de joie dans l’escalier de la fameuse butte Montmartre.

— Beau gosse ! Oui, sa tête me dit quelque chose, ça pourrait être lui.

— Ah, tu vois ! Thomas Guillard...

Jeanne fit glisser son doigt sur la surface lisse de son smartphone.

— Il a été au collège et au lycée à Cancale, il a étudié à Rennes 2... Son frère devait être un copain d'Arnaud. C'est la seule explication possible. Comment il s'appelait, déjà, ce copain ?

— Je me souviens de Thomas. Vous aviez passé un week-end en camping à Saint-Malo... Maman était folle, car vous étiez venus à vingt pour prendre des douches à la maison. Il ne portait pas toujours un bob sur la tête ?

— Si ! C'est ça ! s'écria Jeanne en appuyant ce souvenir avec son index pointé sur la table comme si elle voulait y enfoncer une punaise.

Lucas vint les interrompre en grognant qu'il avait faim et qu'il voulait manger les bulots tout de suite maintenant, car, sinon il allait mourir de faim, d'ailleurs, il ne sentait déjà plus ses doigts de pied et, en plus son ventre était vide, hyper-vide même.

Cette révélation obligea Jeanne à commander les pizzas sur l'instant et à sortir du frigo la pêche miraculeuse de son neveu, accompagnée de sa mayonnaise et de pain frais. Lucas avait raison, c'était hyper-méga-bon !

Le temps d'engloutir les coquillages, les pizzas étaient déjà livrées. Thomas resta le sujet de conversation principal de la soirée. Jeanne donna tous les détails qu'elle avait pu repérer dans l'après-midi, et son profil Internet fut décortiqué minutieusement.

Ce soir-là, dans son lit, Jeanne trouva le courage de cliquer sur le bouton « accepter l'invitation ». Elle sourit en se demandant ce que ce petit geste pourrait induire dans le futur à plus ou moins long terme. Il valait mieux ne pas y penser. Elle vérifia son réveil sur son téléphone, le mit en veille et le posa sur sa table de chevet.

Cinq minutes plus tard, la main posée sur le smartphone, elle hésitait à vérifier s'il lui avait envoyé un message. Non, ce n'était pas une bonne idée. À la place, elle se força à détendre chacun de ses muscles en commençant par les pieds. Quand elle fut arrivée au niveau du nombril, elle s'était déjà endormie.

Jeanne s'éveilla un peu avant la sonnerie et en profita pour s'étirer tranquillement dans le lit, comme un chat après une longue sieste. Elle alluma l'écran de son téléphone et éteignit l'alarme, elle n'en aurait pas besoin aujourd'hui. Ce faisant, elle vit qu'elle avait une nouvelle notification. Avec un sourire, elle posa son index sur l'icône et son sourire s'élargit encore plus quand elle lut les deux mots sur l'écran.

8:02/Thomas : Bonjour Jeanne...

Il avait mis trois petits points !

8:03/Jeanne : Bonjour Thomas...

8:03/Thomas : Bien dormi ?

Jeanne posa son smartphone sur sa table de chevet et prit le temps de s'habiller avant de répondre. Cela faisait déjà plus de huit mois, trois jours et quatre heures qu'elle était célibataire. Était-ce une bonne idée de se laisser aller à flirter ainsi ?

8:12/Jeanne : Oui, et toi ?

Ça faisait du bien de se faire courtoiser ainsi de temps en temps. Pourquoi se priverait-elle de ce plaisir ?

8:13/Thomas : pas trop, j'ai beaucoup repensé à hier...

Aïe, ça allait beaucoup trop vite pour Jeanne. Ne sachant que répondre, elle rangea son téléphone dans son sac ; elle devait se préparer pour aller

travailler. Une heure plus tard, devant son vestiaire, elle hésitait encore sur ce qu'elle pourrait lui répondre.

Sa responsable venant d'arriver, elle laissa son téléphone dans son casier et courut à son bureau. Elle y réfléchirait pendant sa pause déjeuner.

La matinée passa si vite entre les coups de téléphone, les réservations en ligne à valider, à organiser et à classer qu'elle n'eut pas vraiment le loisir de penser à Thomas. Quand vint l'heure du repas, comme le temps était magnifique, elle prit sa lunch box et alla sur l'un des bancs qui faisait face à la Manche. La marée haute avait recouvert presque toute la plage, mais la mer était calme. C'était à peine si une petite brise venait faire danser les mèches brunes s'échappant de la tresse de la jeune femme. Les vaguelettes étincelaient comme des milliers d'émeraudes éblouissantes, si bien que Jeanne déposa sur son nez bronzé une paire de lunette de soleil blanche.

Tout en dégustant sa salade de melon, de tomate, de jambon du pays et de basilic, elle consulta sa messagerie.

10 h 46/Thomas : Tu connais la blague de la chaise ?

Jeanne laissa échapper une exclamation de surprise, mais joua le jeu.

12 h 32/Jeanne : Non.

Elle regarda son écran avec un air dubitatif et se replongea dans la contemplation du paysage. Un léger son de clochette lui indiqua qu'il avait déjà répondu, elle fouilla dans son sac et ralluma l'écran.

12 h 34/Thomas : Elle est pliante ! XD

Il pensait réellement la séduire avec des blagues de niveau primaire ? Le portable sonna de nouveau.

12 h 34/Thomas : Tu connais l'histoire du lit vertical ?

12 h 35/Jeanne : C'est une histoire à dormir debout !

Cette fois-ci, la jeune femme rit franchement, elle avait toujours aimé les blagues un peu nunuches. Elle releva le nez et contempla la promenade qui surplombait le sable. Près d'elle, une petite fille léchant goulument sa glace, le visage tout barbouillé, s'arrêta tout net en entendant le rire joyeux de Jeanne, ce qui amusa encore plus la jeune femme.

12 h 36/Jeanne : Bon, OK, tu as gagné, ça m'a fait rire XD !

12 h 37/Thomas : Gagné ! Quel est mon prix ?

12 h 37/Jeanne : Je ne sais pas...

12 h 38/Thomas : On pourrait faire un truc sympa ensemble. Ce soir ? Je te laisse choisir.

Jeanne se crispa. Elle ne s'attendait pas à le revoir si vite. Elle fit un rapide point sur ses vêtements et toucha ses cheveux. Elle avait bien fait de les laver le matin même. Mais elle ne se sentait pas prête pour un rendez-vous au restaurant, trop officiel, trop rapide, trop... Trop, quoi ! Car, même s'ils se connaissaient soi-disant depuis longtemps, elle avait le sentiment que cela ne datait que de la veille.

Déconcertée, elle laissa son regard traîner dans le vague ; il s'arrêta sur la petite fille au visage barbouillé qui, une fois la stupéfaction passée, avait repris la dégustation de sa crème glacée.

Jeanne se reprit et envoya un message à Thomas.

12 h 45/Jeanne : D'accord, je termine à dix-sept heures. Tu peux m'inviter pour une glace à intra-muros.

Ils échangèrent leurs numéros et le jeune homme conclut avec enthousiasme :

La jeune femme reposa son téléphone, pour de bon cette fois-ci. C'était une bonne idée, une glace. Tout le monde aimait cela et ça n'engageait à rien. Ce serait en fin d'après-midi, elle pourrait même être rentrée chez elle pour la soirée. Oui, c'était parfait.

Elle termina son déjeuner le sourire aux lèvres et le cœur battant la chamade. C'était la première fois que ce genre de chose lui arrivait. Elle était déjà tombée amoureuse, bien sûr, mais à chaque fois de quelqu'un qu'elle connaissait bien. Elle avait d'ailleurs été presque toujours amie avec ses ex-petits copains avant de finir par sortir avec eux. Elle avait une peur irrationnelle de l'inconnu. Elle avait toute sa vie vécu près de Saint-Malo, fréquenté invariablement le même cercle d'amis... Son petit monde la rassurait, elle s'y sentait en sécurité. Pour la première fois, elle sautait dans l'inconnu. Depuis son petit bout de banc blanc face à la mer, elle avait accompli l'une des choses les plus folles qu'elle n'avait jamais faites. Elle sentit son cœur battre fort contre sa poitrine.

Son repas terminé, elle repartit vers les Thermes en sautillant, légère et anxieuse à la fois. Enivrée par cette sensation d'être sur un merveilleux petit nuage, elle revint à son travail la tête un peu ailleurs. Ce fut sans doute à cause de ces rêveries qu'elle ne se rendit pas compte que ses collègues l'observaient avec insistance et chuchotaient sur son passage. Quand elle arriva devant son bureau, elle n'en crut pas ses yeux. Un magnifique bouquet de marguerites, ses fleurs préférées l'attendait bien en évidence au milieu de ses dossiers multicolores. Jeanne vérifia autour d'elle, stupéfaite. Ça ne pouvait pas être pour elle, si ? Elle en eut la confirmation quand elle vit les sourires et les regards curieux autour d'elle.

— Alors, on a un amoureux ? la taquina sa responsable.

Encore hébétée par la surprise, Jeanne fouilla délicatement dans les marguerites à la recherche d'un carton, sans succès. Comment savait-il quelles étaient ses fleurs de prédilection ? Peut-être en avait-elle fait mention devant lui à l'époque. Cela voudrait dire qu'elle lui plaisait déjà à ce moment-là ? Il se serait souvenu de ce détail ?

Isabelle, une de ses collègues et amie, vint lui demander sur le ton de la confidence qui était l'heureux élu.

— Un vieux copain que je n'ai pas revu depuis des années, j'ai rendez-vous avec lui tout à l'heure pour manger une glace...

— Waouh ! Il a l'air sympa, en tout cas... lui souffla Isabelle en fixant les fleurs avec un sourire d'envie.

L'arrivée du bouquet mit une bonne ambiance dans les bureaux cet après-midi-là. Ses collègues et elle passèrent un si bon moment qu'ils en oublièrent l'heure.

Quand elle s'en rendit compte, Jeanne se sentit complètement stressée. Elle avait déjà plus d'une demi-heure de retard. Elle sortit de l'imposant bâtiment blanc en courant, son sac en bandoulière et son bouquet à la main. Elle vérifia encore une fois l'heure sur son portable. Il avait tenté de l'appeler quatre fois.

— Flûte-de flûte-de-flû-teuhhh...

Elle posa son doigt sur la touche d'appel et, une fois arrivée, chercha frénétiquement des yeux Thomas. Non seulement il ne répondait pas, mais, en plus il n'était pas au rendez-vous. Il était peut-être parti, car il détestait les gens en retard ? Il avait changé d'avis ? Et s'il avait rencontré une autre fille dans l'après-midi ?

Tout en ayant conscience de penser à des choses nulles, elle ne put s'empêcher de se dire dans un recoin de sa tête — celui où se cache la petite fille qui n'a pas du tout confiance en elle — qu'elle ne méritait pas un homme qui lui envoyait ses fleurs préférées au travail.

En désespoir de cause, Jeanne écouta sa messagerie :

« Jeanne, c'est Thomas. Je suis désolé, je ne pourrai pas être là tout à l'heure, j'ai un empêchement. Je suis désolé, on remet ça à demain ? »

Elle raccrocha, aussi inerte qu'une méduse abandonnée sur la plage par la marée descendante, grillant au soleil sur le sable bouillant.

Une fois chez elle, elle décida qu'elle n'avait pas à se laisser aller ainsi. Ils se verraient le lendemain de toute façon, rien de grave. Elle allait pouvoir profiter de ce beau vendredi soir ensoleillé. Par réflexe elle appela sa sœur, mais tomba directement sur sa messagerie. Tant pis. Et si elle allait à Cancale ? Cela faisait longtemps qu'elle n'y était pas retournée. Elle appela une de ses amies d'enfance, Sylvaine, qui lui proposa de la retrouver dans l'un des bars du port de la Houle.

Après s'être changée et avoir fait un saut dans la salle de bains, Jeanne était déjà sur la route. Elle retrouva Sylvaine en terrasse, les lunettes de soleil en serre-tête et le sourire aux lèvres.

Alors qu'elles étaient en train de rire en évoquant leurs mémorables batailles de purée dans la cantine de l'école primaire, son amie s'arrêta tout à coup pour lui montrer du doigt deux hommes qui marchaient vers elles.

— Ce ne serait pas ton ex ?

— Arnaud...

Jeanne aurait voulu se cacher sous la table, or c'était ridicule, elle était en plein milieu de la terrasse et, surtout, il l'avait reconnue.

— Jeanne, ça fait un bail !

— Vous voulez boire un verre avec nous ? proposa Sylvaine.

Jeanne lui jeta un regard noir, mais Sylvaine ne le vit pas, trop occupée à admirer l'ami d'Arnaud.

— Eh bien... on ne voudrait pas déranger une soirée entre filles, ça ne t'ennuie pas, Jeanne ?

Cette dernière, rougissante et ne voulant pas avoir l'air de l'éviter, accepta en lui désignant le siège à côté d'elle. Sylvaine fit la conversation et Jeanne put se mettre en retrait et finalement apprécier la soirée. Un plateau de charcuterie et de fromage fut commandé, et ce fut en dégustant un morceau de morbier que Jeanne se jeta à l'eau.

— Arnaud, tu te souviens de Thomas, le frère de Julien ?

— Le frère de Julien ?

— Oui, Thomas, celui qui avait toujours un bob sur...

— Ah ! Le frère de Benjamin !

— Oui c'est ça ! Je me suis trompée de prénom.

— Oui, oui, je vois très bien. Pourquoi ? demanda Arnaud en plissant les yeux.

— Comme ça. Je me suis souvenue de lui l'autre jour en regardant les touristes avec leurs tenues bizarres et que je me demandais ce qu'il était devenu, mentit-elle en essayant de noyer le poisson.

Arnaud gesticula sur sa chaise pour lui faire face, les yeux rendus brillants par la conversation, l'alcool, et peut-être parce qu'il était content de retrouver Jeanne.

— Benji m’a dit que c’était un salaud avec les nanas et je ne veux pas rentrer dans les détails, mais ce qu’il a fait à sa dernière conquête est vraiment ignoble... Le petit garçon timide serait devenu un séducteur sans pitié !

— Qu’est-ce qu’il a fait ?

— C’est surtout sa manière d’agir. Il l’a traitée comme si elle n’était rien et s’est permis les pires horreurs.

Les yeux de Jeanne se firent accusateurs et Arnaud le prit pour lui. Il lui caressa doucement sa tresse pendant quelques secondes avant d’ajouter :

— Tu sais, je ne me suis jamais vraiment excusé de m’être moqué autant de tes cheveux, c’était stupide...

— Je sais, c’est pour ça que j’avais rompu avec toi, admit-elle avec franchise.

— Oh, s’exclama-t-il en retirant sa main. Je me suis toujours demandé pourquoi... Je suis désolé. Sincèrement.

— Ce n’est rien, tu es pardonné à présent, dit-elle en reprenant son verre de vin, c’est du passé ! J’aurais dû t’en parler plutôt que de te quitter comme ça, sans explications !

Elle leva son verre pour l’inviter à trinquer, Arnaud ne se fit pas prier et prit le sien à son tour.

— Aux amours retrouvées !

Ce toast claqua désagréablement aux oreilles de la jeune femme. Elle détailla Arnaud : grand, brun, la peau bronzée, les yeux bleus, le regard brillant. Il était beau et séduisant. Pourtant, elle se devait d’admettre pour elle-même que, bien que la tentation soit grande, elle n’avait aucune envie de renouer avec lui. Il y avait certainement du désir, mais pas une once

d'amour, pas même une étincelle. Avant d'entrechoquer son verre avec le sien, elle annonça :

— Aux copains retrouvés !

Arnaud ne se dépara pas de son sourire néanmoins, la flamme dans ses yeux s'éteignit. Faisant mine de ne rien voir, Jeanne trinqua ensuite avec Sylvaine et l'ami d'Arnaud.

De retour chez elle, dans son lit, malgré l'heure tardive, Jeanne ne parvenait pas à s'endormir. Et si Thomas était un coureur de jupons ? Qu'avait-il vraiment fait d'aussi horrible ? Elle aurait pu demander plus de précisions, mais elle n'avait pas voulu qu'Arnaud se doute de quelque chose. Avait-elle raison de le voir le lendemain ? Non, c'était forcément une mauvaise idée, elle ne devrait pas...

Sur sa table de chevet, l'écran de son téléphone s'alluma :

02 :06/Thomas : Tu dors ?

02 : 06/Jeanne : Non, je viens de rentrer.

2 h 7/Thomas : Je suis vraiment désolé de t'avoir fait faux bond cet après-midi, ma mère avait invité des amis pour déjeuner et ils viennent seulement de partir. Ça n'en finissait pas ! C'est toujours d'accord pour demain ? Jeanne étouffa un cri d'accablement dans son oreiller. Elle était complètement perdue. Et s'il mentait ? Et s'il avait rencontré une autre fille ? Quand son esprit tournait ainsi en rond, elle avait besoin de marcher pour remettre son cerveau dans le bon sens. Elle se leva donc et fit le tour de son petit appartement, le couloir, le salon, la cuisine, le balcon... Trônant au milieu de la table d'extérieur, le bouquet de marguerites finit par venir à bout de ses angoisses. Personne ne lui avait jamais offert de bouquet de fleurs, et,

qui plus est, de ses fleurs préférées. Plus que la galanterie, c'était l'attention qui l'avait touchée. C'était la première fois qu'elle rencontrait un homme qui avait cherché ainsi à lui faire plaisir.

2 h 22/Jeanne : D'accord, où veux-tu que l'on se retrouve ?

2 h 22/Thomas : Je te laisse le choix, ce qui importe c'est que l'on se voie.

Jeanne sourit malgré la petite voix suspicieuse dans un recoin de sa tête qui lui conseillait d'être vigilante, que c'était peut-être le discours d'un baratineur. Puis, un vieux souvenir à propos de Thomas lui donna une idée. Elle vérifia les horaires des marées avant de lui envoyer :

2 h 27/Jeanne : Rendez-vous à 9 h 25 devant la porte de Dinan alors. Bonne nuit !

2 h 27/Thomas : J'y serai sans faute, promis.

Quand Jeanne retourna dans son lit, elle n'eut besoin d'aucun exercice de relaxation. À peine sa tête toucha-t-elle l'oreiller qu'elle s'endormit aussitôt.

Le lendemain matin, malgré une nuit écourtée, Jeanne se réveilla d'une bonne humeur à toute épreuve. Elle se prépara en chantant complètement faux, ravie du soleil radieux qui dissipait déjà la brume matinale. Elle arriva avec quelques minutes d'avance sur le lieu du rendez-vous et sa gaieté s'envola pour laisser place au doute. Peut-être était-ce trop romantique pour un premier tête-à-tête ? Et s'il avait déjà fait ce genre d'escapade avec quelqu'un d'autre ? Il comparerait les qualités de chacune ? La nuit passée, cela lui avait semblé être une bonne idée, mais là, au pied des remparts de Saint-Malo, face au port, elle se demandait si elle

n'aurait pas dû proposer d'aller manger une glace à la place. Une glace, ça aurait été bien une glace...

Elle était si absorbée par ses craintes qu'elle sursauta quand il lui tapota l'épaule.

— Oh, excuse-moi, je ne voulais pas t'effrayer ! lui dit-il en souriant.

Il était encore plus charmant que sur la plage. Avec son bermuda gris, son tee-shirt beige et son panama, il avait tout pour plaire à la jeune femme.

Comme Jeanne ne disait rien, il continua :

— Alors, que fait-on, mademoiselle ?

— Oh, eh bien, j'ai pensé que l'on pourrait faire une excursion à Chausey, répondit-elle en désignant le bateau prêt à partir derrière elle. J'ai pensé que ce serait sympa de...

Elle s'arrêta en voyant un nuage passer dans les yeux verts de Thomas.

— Tu préférerais autre chose ? On n'est pas obligés, tu sais, on peut changer de plan... reprit-elle précipitamment.

— Non ! J'ai dit que c'était à toi de décider, on s'y tient ! Rien ne me fera plus plaisir que de passer cette belle journée avec toi à Chausey. Allons-y ! poursuivit-il en l'invitant à passer devant d'un geste de la main.

Quand ils eurent embarqué, malgré la fraîcheur matinale, Thomas insista pour qu'ils s'installent sur le pont. Bientôt, le bateau se mit en mouvement, passa le Môle des Noires qui protège le port et ils purent jouir d'une vue imprenable sur la côte, intra-muros, les îles du Grand et du Petit Bé, de Cézembre, mais aussi de l'immensité d'eau qui brillait de mille feux à perte de vue. L'odeur de l'iode pénétrait leurs poumons, vivifiait leur teint, les enivrant d'une douce sensation d'aventure. Grisés par le départ, ils ne cessaient de se sourire. Jeanne se félicita de son idée ; elle s'était

souvenue que les parents de Benjamin étaient pêcheurs et que lui et son frère allaient souvent sur le bateau les aider. Jeanne dégaina son smartphone et prit quelques clichés de ces magnifiques paysages dont elle ne se lassait jamais. Oui, ils allaient passer une magnifique journée. Ou peut-être pas... Au bout d'une demi-heure, Thomas changea de couleur et passa du blanc au vert. Il courut aux toilettes et y resta jusqu'à la fin du voyage. Jeanne dut rester seule pendant quarante-cinq minutes durant lesquelles elle regretta finalement amèrement son choix. Pour se consoler, elle tenta d'appeler sa sœur et tomba encore sur la messagerie. Un peu inquiète, elle composa le numéro de ses parents. Ces derniers lui apprirent qu'Aurélie avait finalement décroché le poste de ses rêves et qu'elle était partie en week-end à Disneyland avec son fils pour fêter ça. Quand Jeanne raccrocha, elle se sentit déçue. C'était elle qui avait gardé Lucas pour qu'Aurélie puisse passer son entretien et celle-ci n'avait même pas pris le temps de lui apprendre la nouvelle avant de partir. Elle se leva, impatiente d'arriver. Il fallait qu'elle bouge. Entre le fait qu'elle ait infligé des nausées au garçon qu'elle appréciait, et sa sœur qui l'ignorait, elle avait besoin de se changer les idées.

Thomas ressortit prendre l'air quelques minutes avant l'accostage. Jeanne se confondit en excuses, mais il ne voulut pas en entendre un mot : seules la fatigue et la nourriture trop riche que sa mère lui faisait ingurgiter depuis plus d'une semaine étaient les causes de son mal de mer. Maintenant qu'ils étaient presque arrivés, ils allaient pouvoir profiter de leur journée.

Ils débarquèrent dans le port minuscule de Chausey. La saison touristique battant son plein, de nombreux touristes se déversèrent des bateaux qui faisaient la queue pour accoster au quai. Une fois sur la terre ferme, Jeanne pensait que Thomas irait mieux, ce qui fut loin d'être le cas.

Il avait encore l'impression d'être sur le bateau et tanguait dangereusement. Elle lui proposa donc d'aller reprendre un peu de force au pub.

Malgré son état, Thomas insista pour que la jeune femme aille s'installer tandis qu'il allait commander au bar un café pour elle et un thé pour lui.

— Et voilà ! dit-il en posant les boissons sur l'antique table de bois polie par des années de bons et loyaux services.

— Merci. Tu te sens mieux ? demanda-t-elle.

— Oui, ça va aller, ne t'en fais pas.

Jeanne acquiesça sans pour autant croire une seconde qu'il était rétabli ; Thomas avait encore le teint d'un fantôme écossais et même le serveur l'avait regardé d'un drôle d'air.

Un silence gênant s'installa pendant lequel Jeanne se demanda ce qu'ils allaient pouvoir faire pendant six heures sur cette île si son compagnon restait dans cet état. Thomas, lui, buvait son café à petite gorgée tout en parcourant du doigt les rainures de la table.

— Pourquoi les escargots traversent-ils la route quand il pleut ? demanda-t-il dans un murmure tout en fixant sa tasse.

Jeanne resta un moment interdite, puis secoua la tête pour montrer qu'elle n'en savait rien.

— Pour aller de l'autre côté.

Le mince sourire qui se peignit sur le visage de la jeune femme incita Thomas à reprendre :

— Que dit un poussin géant ?

Cette fois-ci, Jeanne chercha vraiment, mais finit par abdiquer.

— PIOUS-PIOUS ! cria Thomas d'une grosse voix grave en mettant ses mains sous les aisselles pour imiter un poussin gigantesque.

Jeanne ne put s'empêcher d'éclater de rire. Thomas riait aussi, heureux d'avoir su casser la glace.

La journée se passa finalement magnifiquement bien. Malgré la faiblesse persistante du jeune homme, ils purent se promener sur l'île où ils s'émerveillèrent des centaines d'oiseaux marins qu'ils purent observer. Ils retournèrent déjeuner au bar en terrasse, face à la mer. Parfois, un ange passait entre eux, Thomas s'empressait alors de le chasser avec l'une de ses blagues enfantines qui ne manquaient jamais de faire rire Jeanne. Dans l'après-midi, ils allèrent visiter le sémaphore, puis ils firent une petite promenade pendant laquelle ils admirèrent le château Renault, mais surtout le paysage bouleversé par la marée basse. La mer s'était retirée sur des kilomètres, les dizaines d'îlots qui entouraient la grande île étaient à présent accessibles à pied et des centaines de personnes pêchaient mollusques et crustacés. Heureusement, un chenal permettait toujours le passage des navires.

Finalement, ils s'installèrent sur le quai pour attendre le bateau avec une bonne heure d'avance. Thomas s'excusa et la laissa seule, les pieds ballants dans le vide au-dessus de la mer. Elle commençait à croire qu'il était encore malade quand il revint avec deux belles glaces à l'italienne, l'une vanille-chocolat et l'autre vanille-fraise.

— Je voulais me rattraper pour hier. J'ai pris des valeurs sûres, laquelle veux-tu ?

Jeanne fut ravie de cette attention et choisit celle au chocolat.

— J'adore le chocolat, je pourrais en avaler des tonnes !

Tout en dégustant sa glace, elle repensa à la petite fille qui avait le visage tout barbouillé de crème glacée, et se dit qu'en ce moment, elle était aussi heureuse qu'une enfant. Elle était contente de sa journée, mais sa petite voix suspicieuse lui criait derrière l'oreille qu'il n'était pas normal que Thomas n'ait pas tenté une approche plus sérieuse de toute la journée. Les occasions n'avaient pas manqué et même là, alors qu'ils étaient prêts à repartir, Il avait choisi de s'installer à distance respectueuse. Voulait-il qu'ils soient simplement amis ? Ou bien, une fois la journée terminée, peut-être n'aurait-elle plus jamais de nouvelles de lui ? Ils dégustèrent leurs glaces encore une fois en silence, et cette fois-ci, Thomas ne chercha pas à le briser. Du coin de l'œil, Jeanne l'observa. Il semblait apaisé, plutôt heureux et se régala de sa glace comme un petit garçon, à grands coups de langue, sans aucune retenue. Il dut sentir son regard, car il se tourna vers elle et dit :

— Deux pizzas sont dans un four, l'une des deux se plaint : « Pffiou... Fait chaud ici... ». Et l'autre : « ARRRRGH ! Une pizza qui parle ! »

Jeanne rit tellement que la moitié de sa glace tomba dans l'eau dans un *plouf* ! retentissant. Thomas sauta sur ses pieds pour aller lui en chercher une autre malgré les protestations de Jeanne. Il revint quelques minutes plus tard avec une seconde glace, cette fois-ci, uniquement au chocolat. Jeanne se pencha vers lui pour le remercier. Il aurait pu en profiter pour l'embrasser, et non. Il se contenta de lui tendre la joue en observant le paysage.

Jeanne revint à sa glace, convaincue qu'elle n'était pas son type de femme. Ce n'était pas possible : tout être de la gent masculine normalement constitué aurait saisi l'occasion, contrairement à ce qu'il venait de faire. Elle n'avait pas été aussi contrariée par un homme depuis bien longtemps. Ce qui la déstabilisait le plus, c'était qu'il l'ignore ainsi.

Elle savait que le moment était très mal choisi pour évoquer le sujet, pourtant les mots jaillirent de sa bouche sans qu'elle ne puisse s'en empêcher.

— Ton ancienne petite amie... Cette Julie et toi, ça fait longtemps que c'est terminé ?

Tout le corps de Thomas se raidit, puis les yeux vissés sur l'horizon, il répondit :

— Un peu plus d'un an...

— La rupture venait de qui ?

Les mots de la jeune femme étaient faussement détachés, toutefois, son ton âpre transparaissait sous un sourire froid.

— De moi... finit-il par répondre après quelques secondes de silence.

Le sujet le mettant visiblement mal à l'aise, un nouveau silence s'installa. Et là, ni blagues ni rires ne vinrent le troubler jusqu'à l'arrivée du bateau.

Jeanne finit de se renfrogner tout à fait quand Thomas courut à nouveau aux toilettes lors de la traversée. Malgré l'excellente journée qu'elle venait de passer, elle se sentait minable et rejetée. Cependant, elle espérait qu'ils pourraient passer la soirée ensemble, tout n'était peut-être pas perdu. Cet espoir fut vite déçu après leur débarquement à Saint-Malo. Thomas invoqua son mal de mer pour s'éclipser et ne lui fit même pas la bise avant de partir.

En colère, elle était prête à rentrer chez elle se morfondre sous la couette. Et puis non, il était hors de question qu'elle se laisse aller ainsi pour un garçon. Elle fit volte-face et se glissa sous l'imposante arche de granit de la porte de Dinan pour pénétrer dans la ville close.

Elle se faufila parmi les ruelles bondées de touristes en short et en claquettes qui faisaient du lèche-vitrine, cherchant leurs noms sur les fameux bols bretons ou admirant les tableaux et les œuvres d'art des artistes de la région. Quelques minutes plus tard, un peu essoufflée par la pente et son pas vif, elle pénétrait dans l'entrée de la chapelle Saint-Sauveur.

— Je suis désolée, madame, nous allons fermer dans quelques minutes.

— Je sais ! C'est pour ça que je viens, Michelle ! On va boire un verre ensemble ?

L'employée de la galerie d'art qui avait établi ses quartiers dans la chapelle ouvrit les yeux de surprise et rit de bon cœur.

— Oh, excuse-moi, Jeanne, je ne t'avais pas reconnue ! Carrément, on va aller le boire ce verre ! On a eu beaucoup de monde aujourd'hui... Je suis crevée !

Quelques minutes plus tard, après avoir traversé la ville fortifiée, elles s'installèrent place Chateaubriand, à la terrasse ensoleillée d'un café. Quelques secondes de plus et un serveur en habit traditionnel noir et blanc leur apportait leurs boissons.

— Alors, Jeanne ? Qu'as-tu fait de beau aujourd'hui ? Tu as encore passé ta journée à la plage ? Tu es toute bronzée !

— Je suis allée à Chausey... répondit Jeanne avec un petit sourire entendu.

Les yeux bleus de Michelle pétillèrent. Elle posa son verre de soda en le faisant claquer sur la table et se redressa dans son fauteuil en osier.

— Quoi ? Avec qui ?

— T'affole pas comme ça, il ne s'est rien passé, et je pense qu'on ne se reverra plus, donc...

Jeanne lui raconta sa journée et aussi tout ce qui s'était passé depuis ses retrouvailles avec Thomas, en passant par les propos d'Arnaud.

— Je ne sais pas quoi te dire... dit finalement Michelle à la fin des explications de son amie.

La regardant droit dans les yeux, elle essayait de résumer la situation en comptant sur ses doigts :

— (pouce) Il est gentil quand vous vous voyez, ça, c'est bien. (index) Il te fait porter des fleurs, ça, c'est hyper bien ! (majeur) Il te pose un lapin... Beaucoup moins bien. (annulaire) Selon Arnaud, c'est un salaud avec les femmes, et ça, si c'est vrai, il faut que tu prennes la poudre d'escampette. Cela dit, potentiellement, Arnaud aurait pu te raconter des cracks pour te reconquérir, non ?

Jeanne en doutait sérieusement. Il ne savait pas qu'elle avait des vues sur Thomas quand elle lui en avait parlé et n'aurait eu aucun intérêt à mentir. Et surtout, Thomas lui-même avait confirmé que c'était lui qui avait mis fin à sa relation avec Julie. D'autant plus que son comportement prouvait que tout cela le mettait très mal à l'aise. Étrangement, cela ne semblait pas affecter Michelle plus que ça tandis qu'elle continuait ses déductions.

— (auriculaire) Il est drôle, enfin, selon toi, mais c'est l'essentiel, ça, c'est bien. (pouce gauche) Il a le mal de mer. Ça c'est juste bête et ça n'a pas d'incidence sur le reste... (index gauche) et enfin, le plus important, il ne t'a pas touchée de la journée. Moi j'avoue que, de tous les points, c'est celui-là qui m'ennuie le plus... dit-elle en agitant son index d'un air

sérieux. Il est mignon au moins ? s'exclama-t-elle comme si cette donnée pouvait tout changer à l'équation qu'elle tentait de résoudre.

Jeanne s'empressa d'allumer son smartphone pour lui montrer une photo de Thomas.

— Hé ! Je le connais ! On était ensemble à la fac !

— C'est vrai ? s'étonna Jeanne.

— Oui, il était en cours de japonais avec moi. OK, je sais pourquoi il n'a rien tenté avec toi ! C'est un grand timide ce gars-là.

— Comment ça ?

— À l'époque, on s'entendait bien. En gros, ton Thomas, c'est un grand romantique, et pas du tout le genre à faire des coups bas. Pas du tout. Il n'avait jamais embrassé une fille quand je l'ai connu. Bon, il est peut-être différent aujourd'hui, mais je ne pense pas que les personnes puissent changer du tout au tout.

Satisfaite d'avoir résolu l'énigme, Michelle se laissa aller dans son fauteuil et interpella le serveur pour commander une seconde tournée tandis que Jeanne restait pensive. Ce qu'elle venait d'apprendre ne collait pas. Elle se souvenait clairement de Thomas, avec son bob sur la tête, qui embrassait goulument leur voisine de tente. Peut-être l'alcool avait-il joué un rôle à l'époque ?

Le serveur arriva et Michelle lui adressa un sourire lumineux ; avec ses yeux bleus et son visage angélique, elle charmait qui lui plaisait. Jeanne rit en l'observant, même si elle n'aurait jamais osé se jeter à l'eau comme son amie le faisait ; elle songeait qu'elle avait bien raison, qu'il ne fallait pas laisser le bonheur filer pour des broutilles.

Elle saisit son smartphone et envoya un message à Thomas. Si c'était vraiment la timidité qui l'avait empêché de l'embrasser ce jour-là, elle se devait de lui laisser une chance.

20 h 38/Jeanne : J'ai passé une excellente journée, on se voit demain ?

20 h 38/Thomas : Moi aussi, c'était vraiment bien. Où et quand ?

Jeanne jeta un coup d'œil à Michelle qui badinait toujours avec le serveur, le sourire accroché aux lèvres.

20 h 39/Jeanne : À ton tour de choisir ce que nous ferons demain !

En agissant ainsi, elle espérait avoir pris la bonne décision et ne pas se faire avoir par quelqu'un de peu scrupuleux, comme c'était plutôt son habitude. Mais, comment en être sûre ?

Je peux venir te chercher demain matin vers dix heures trente, sauf si tu préfères qu'on se rencontre directement à Rothéneuf.

Jeanne confirma qu'elle serait prête pour dix heures trente et lui envoya son adresse. À son tour, elle se laissa aller dans le fauteuil en osier qui émit un petit son plaintif. Son cœur enfla dans sa poitrine, il débordait d'envie d'aimer tandis que son ventre se recroquevillait sur lui-même, craignant d'être à nouveau rejeté. C'était une sensation troublante et exaltante qui lui rappela ce qu'elle avait ressenti sur son banc de pique-nique la veille. Il s'était déjà produit tant de choses. Elle était passée par tant d'émotions que tout lui semblait déjà très loin, et très proche à la fois.

— Tu sais quoi, Michelle ?

Son amie détourna ses yeux du serveur pour se poser sur Jeanne, attendant la suite avec un sourire impatient.

— J’ai une faim de loup ! Je t’invite ?

Les deux jeunes femmes passèrent la soirée dans un restaurant japonais qui délecta leurs papilles. Puis Jeanne rentra chez elle tandis que Michelle retournait au bar où elles avaient bu un verre en début de soirée. C’était la fin de service pour son serveur...

Brrrr...brrrr...brrrr...

Une main émergea des draps rayés rose pâle et s’aplatit comme une crêpe sur la table de chevet pour trouver le coupable de ce bruit détestable.

— Allo ? demanda Jeanne d’une voix enrouée.

— C’est moi, Thomas. Hum... Je suis en bas.

La jeune femme se souleva d’un coup, les cheveux en pétard et le tee-shirt bouchonné.

— Quoi ? Tu es déjà là ? Oh ! Mon Dieu ! Je n’ai pas mis mon réveil hier soir, je suis désolée, je...

Elle fit une pause pendant laquelle elle essaya de forcer ses méninges à s’activer, mais le démarrage de la machine était lent et laborieux.

— ... tu peux m’attendre ? Je vais faire vite, promis. J’arrive !

— Pas de problème, lui répondit la voix de Thomas.

Elle avait à peine raccroché son téléphone qu’elle sautait déjà de son lit jusqu’à sa douche tout en se déshabillant.

Dix minutes plus tard, elle dévalait l'escalier en courant, les cheveux encore mouillés et à peine maquillée. Elle chercha des yeux le jeune homme qui lui fit signe de la main dans sa voiture. Il allait descendre pour l'accueillir quand Jeanne s'empressa d'entrer dans la petite auto rouge.

— Je suis vraiment, vraiment désolée, dit-elle en lui faisant la bise. Je ne comprends pas, ça ne m'arrive jamais d'habitude, jamais.

— Ne t'en fais pas, zéro problème. On a tout notre temps, et puis tu as été très rapide !

Tandis qu'il mettait le contact, elle s'enfonça dans son siège en soupirant. C'est alors qu'un effluve nauséabond vint lui chatouiller les narines. Discrètement, elle passa la main devant sa bouche. Ses joues rosirent de honte lorsqu'elle se rendit compte qu'elle avait oublié de se laver les dents. Elle farfouilla dans son sac à la recherche des chewing-gums qui pourraient lui sauver la mise. Quand elle les trouva enfin, elle en fourra trois dans sa bouche dans l'espoir qu'ils suffiraient à masquer sa mauvaise haleine.

— Tu as mangé quelque chose ? demanda Thomas en la voyant mastiquer avec frénésie.

— Non, je n'ai pas eu le temps, mais ne t'inquiète pas, je ne prends quasiment rien le matin, de toute façon.

— Madame Guillard, ma mère, te dirait que le petit-déjeuner est le repas le plus important de la journée et qu'il ne faut surtout pas le sauter !

Alors, il se gara près d'une boulangerie et descendit de la voiture. Lorsqu'il revint, il présenta à Jeanne un gobelet de café chaud et un sachet

contenant un pain au chocolat et un pain aux raisins. Il prit ce dernier et le cala entre ses dents avant de redémarrer le moteur.

Jeanne, rassasiée et son café à la main, finit par se détendre tandis que Thomas l'emmenait vers l'inconnu. Du coin de l'œil, elle épia sa manière de conduire. C'était fluide, sans à coup et sans agressivité aucune. Elle avait toujours pensé qu'observer quelqu'un conduire pouvait révéler beaucoup de choses sur la personnalité du conducteur : s'il était scrupuleux des règles, rebelle, sûr de lui, généreux ou bien égoïste... Il dut sentir son regard sur lui, car il se tourna vers elle et lui adressa un sourire qu'elle lui rendit. Ils s'engagèrent dans les ruelles bordées de murs en granit de Rothéneuf et, bientôt, Jeanne devina leur destination.

— Les rochers sculptés ?

— Ça te plaît ? demanda Thomas avec un peu d'appréhension dans sa voix rocailleuse.

— C'est une super idée ! Cela fait des années que je veux les voir sans jamais trouver quelqu'un qui aimerait partager cela avec moi.

— Je suis content que ça te plaise, s'exclama Thomas avec un large sourire, visiblement soulagé.

Un vent iodé et chargé d'humidité les accueillit lorsqu'ils sortirent de la voiture. Contrairement aux jours passés où il avait fait un temps radieux, la météo était en train de changer. Le ciel se chargeait de nuages gris, mais, heureusement pour eux, le soleil avait encore assez de force pour les percer de ses rayons. Ils se dirigèrent vers la petite guérite qui faisait office de réception où un jeune homme à l'air affable leur souhaita la bienvenue. Ils descendirent le petit chemin escarpé et, bientôt, les rochers s'évanouissant dans la Manche furent sous leurs pieds.

En raison de l'heure matinale et du temps peu apprécié des touristes, il n'y avait que très peu de monde.

— Regarde ! s'exclama Jeanne en montrant du doigt le dragon féérique qui dormait sous les semelles du jeune homme.

Thomas recula, éberlué par l'œuvre titanesque qui s'étalait sur chaque morceau de granit de cette partie de la côte. À la merci des éléments, ces personnages grotesques et ces animaux fantastiques restaient fidèles à leurs postes, veillant à ce que la mémoire de leur créateur reste intacte depuis plus d'un siècle.

Jeanne désigna ensuite la tête d'un bonhomme.

— Lui, il s'appelle Jean-Luc, affirma-t-elle, sûre d'elle-même.

— Ah oui ? Je te présente sa femme, Augustine, répliqua Thomas en montrant une petite bonne femme grimaçant dans la roche.

— Elle est très moche et a l'air méchante, pauvre Jean-Luc...

— Oui, c'est pour ça qu'il aimerait demander le divorce, mais ce n'est pas facile parce qu'ils ont été frappés par une malédiction qui les a condamnés à rester figés dans le granit jusqu'à ce qu'un prince embrasse sa princesse...

— Comme dans le conte de fées ?

Un peu hésitant, Thomas se rapprocha de Jeanne qui s'était accroupie pour mieux observer les sculptures. Quand elle se releva, il lui saisit la main avec délicatesse et, avant même qu'ils ne s'en rendent compte, leurs bouches se pressaient déjà l'une contre l'autre avec une douceur et une tendresse que Jeanne n'avait jamais ressenties auparavant. Leur baiser dura si longtemps que Jeanne se laissa complètement emporter par la sensation qui parcourait chaque partie de son corps, chaque partie de son esprit.

Quand ils se séparèrent, elle eut le tournis le temps d'une seconde, le temps de revenir à la réalité.

Ils se sourirent, complices, et se prirent la main. Ils allèrent un peu plus loin, près de l'endroit où la mer dévorait la roche petit à petit, vague après vague, lui arrachant ces minuscules parts d'elle qui bientôt deviendraient des grains de sable, puis des plages entières. Là, ils s'assirent l'un près de l'autre, et, admirant les nuages qui défilaient à la vitesse du vent telle une armée prête à en découdre contre les rayons du soleil, toujours main dans la main, ils appréciaient le moment présent. Jeanne était bien, miraculeusement bien. Mais bientôt, derrière cette douce sensation de bonheur, un doute vint lui tarauder l'esprit. Cependant, cette fois-ci, elle ne voulait pas le laisser tout gâcher comme la veille.

— Je ne voudrais pas t'embêter avec ça... Pourtant, il faut que je sache : Arnaud m'a dit que tu étais devenu un homme à femmes et...

Devant l'air incrédule de Thomas, sa voix se tarit au fond de sa gorge.

— Excuse-moi, qui est Arnaud ?

— Eh bien, l'ami de ton frère Benjamin ! C'est lui qui a raconté cela à Arnaud qui à son tour m'en a parlé l'autre soir...

— Oh.

Un sourire mêlé d'embarras vint illuminer le visage du jeune homme. Il tenait la main de Jeanne comme un oiseau blessé, amoureuxment et fermement à la fois, comme s'il avait peur qu'elle ne s'envole.

— Je n'ai pas de frère. J'ai une petite sœur, Morgane, qui a 15 ans. Pas de frère.

Jeanne fronça les sourcils, regardant le ressac des vagues dans un trou de rocher, sans comprendre.

— Hier tu m’as bien dit que tu avais rompu avec Julie...

— Parce que j’ai découvert qu’elle m’avait trompé, pas parce que je suis devenu un Don Juan !

— Tu avais un bob, et tu étais venu avec nous camper, et...

Elle s’interrompit en voyant Thomas hocher la tête de gauche à droite.

— Oh... Qui es-tu, alors ?

— Thomas Guillard. Je ne sais pas comment ton autre Thomas s’appelle, mais je ne suis pas celui-là.

Un ange passa à nouveau entre eux. Pendant ce moment, le jeune homme fixa à nouveau la main qu’il détenait avec appréhension. Il finit par se ressaisir et se tourna vers Jeanne.

— Voilà ce que je te propose : il y a un restaurant en haut du chemin, je t’invite. Ça te dit ? Après, je devrai retourner chez moi, on est dimanche, et ma mère a déjà très mal supporté que je les abandonne pour le traditionnel repas avec toute la famille...

Jeanne, un peu interloquée, accepta. Ils remontèrent le sentier et entrèrent dans une vaste salle de restaurant. Le serveur les installa devant une baie vitrée qui donnait sur la mer couleur émeraude qui était à présent complètement assombrie par les nuages. Toutefois, Jeanne était trop en proie à ses réflexions pour y faire attention.

— Je reviens, je n’en aurai pas pour longtemps, s’excusa-t-elle.

Elle se faufila à l’extérieur et saisit son smartphone. Elle farfouilla dans sa liste de contacts et finit par trouver le numéro d’Arnaud. Elle pressa la touche verte et attendit.

— Allô ?

— Arnaud ? Bonjour, c'est Jeanne.

— Oh, salut beauté ! Je pensais justement à toi.

— C'est gentil, répondit-elle avec un sourire forcé. Dis-moi, je voulais savoir, Benjamin et Thomas... Quel est leur nom de famille ?

— Fauchaux. Pourquoi tu me parles encore d'eux ? Je...

Jeanne ne lui laissa pas le temps de répondre et s'excusa en disant qu'elle avait un double appel avant de raccrocher précipitamment.

Elle revint à table d'un pas vif, décidée à comprendre la situation.

— Tu n'es pas Thomas Fauchaux, dit-elle comme une évidence.

— Non.

— Qui es-tu, alors ?

— Thomas Guillard.

Elle réfléchit un instant, contrariée. Elle revenait à la case départ quand, trois jours auparavant, elle l'avait rencontré sur la plage sans savoir qui il était.

— Tu connais Michelle ? Michelle Petit ?

— Oui, nous étions ensemble en japonais à la Fac. Tu la connais, toi aussi ?

Elle balaya la question d'un geste impatient de la main et la posa sur celle de Thomas, posée sur la table.

— Comment savais-tu pour les fleurs ?

— Les fleurs ?

— Les marguerites que tu m'as fait livrer vendredi midi.

Thomas sourit d'un air d'excuses et avoua qu'il n'avait jamais envoyé de fleurs.

— Dis-moi... On se connaît, non ? Sur la plage, tu m'as bien appelée par mon prénom, je n'ai pas rêvé ?

Thomas oscilla la tête de gauche à droite en souriant. Il n'avait plus peur qu'elle s'en aille ; si elle l'avait voulu, elle se serait enfuie en découvrant le pot aux roses. Elle ne savait plus qui il était, et pourtant, elle était toujours là, lui tenant la main.

— Ça te fait rire de me voir me creuser les méninges, hein ? Depuis combien de temps sais-tu que je ne t'avais pas reconnu ?

— Depuis le début, en fait, avoua-t-il.

Le serveur arriva avec un plateau de fruits de mer. En temps normal, Jeanne n'aurait pas aimé que l'on commande à sa place, mais elle n'en dit pas un mot pour deux raisons. Tout d'abord, elle était trop occupée à chercher une trace de Thomas dans les moindres tiroirs oubliés et poussiéreux de sa mémoire. Ensuite, elle adorait les fruits de mer. Elle prit une tranche de pain et la tartina généreusement de beurre salé.

— C'est l'histoire de deux bonbons qui se font arrêter par les policiers, dit Thomas.

Il marqua un temps d'arrêt, attendant patiemment que Jeanne relève les yeux vers lui.

— Papiers, s'il vous plaît !

La jeune femme émit une sorte de grognement mêlé à un rire. Elle se sentait bien avec lui.

— Mange au lieu de dire des bêtises !

Une heure plus tard, une petite voiture rouge se gara au pied d'un immeuble moderne. Avant de sortir de la voiture, la jeune femme embrassa tendrement le jeune homme et lui murmura à l'oreille.

— Bon après-midi, Thomas Guillard...

Elle monta ensuite l'escalier en sautillant, les yeux rêveurs et les neurones en action. Elle allait trouver d'où elle le connaissait, et surtout, essayer de comprendre comment un homme aussi charmant avait pu passer inaperçu dans sa vie au point de n'en avoir aucun souvenir.

Tout l'après-midi, elle éplucha scrupuleusement le profil Internet de Thomas, fit une liste de tous les endroits qu'elle avait fréquentés depuis son enfance, du stage de karaté de deux semaines pendant les vacances de Pâques à 8 ans, au moindre job étudiant, en passant bien sûr par tous les établissements scolaires qu'elle avait fréquentés. Elle sollicita le moindre souvenir, plissa les yeux sur toutes les anciennes photos de groupes qu'elle put collecter sur le Web... En fin de journée, elle n'avait toujours aucune piste valable.

Elle s'apprêtait à passer à table quand on toqua à la porte. Elle jeta un coup d'œil à son reflet dans le miroir et se peigna rapidement les cheveux de ses doigts. Comment avait-il deviné dans quel appartement elle vivait ? Elle ouvrit la porte en grand, ravie de pouvoir lui exposer toutes ses théories farfelues.

Mais ce n'était pas lui. À sa place, sa sœur, radieuse, bien que visiblement épuisée, lui tomba dans les bras.

— J'ai déposé Lucas chez son père. Il était complètement exténué, le pauvre ! Tu m'offres un verre ?

Jeanne garda le sourire, malgré sa déception. Elle l'invita à s'installer sur le balcon tandis qu'elle allait chercher les verres. Quand elle la rejoignit, Aurélie désigna le bouquet de marguerites qui trônait sur la table :

— Elles te plaisent ? Je suis contente, ils ont fait un beau bouquet...

— Elles viennent de toi ?

Aurélie s'étonna.

— Bien sûr ! Je voulais te remercier d'avoir gardé Lucas pendant que je passais mon entretien. Tu sais, c'est aussi grâce à toi si j'ai obtenu ce travail. Tu n'as pas eu mon mot ?

— Non, il n'y avait rien dans le bouquet... J'ai cru qu'elles venaient de Thomas.

— Et comment aurait-il pu savoir que tu adores les marguerites, petite sœur ? se moqua Aurélie en tapotant la joue de Jeanne.

— Justement, je trouvais ça bizarre...

— Alors ? Vous vous êtes revus ? Tu me racontes ?

Elles passèrent une excellente soirée. Jeanne se sentait à nouveau entière quand sa sœur était dans les parages, sans elle, ce n'était plus pareil. Aurélie raconta son week-end à Disneyland et le ravissement de Lucas devant les parades. Jeanne décrivit son week-end avec précision et sa sœur lui donna sa bénédiction pour cette relation qui lui semblait fort prometteuse. Malheureusement, Aurélie dut partir tôt, car elle entamait son nouveau job le lendemain, mais elles se reverraient bientôt autour d'un verre, sur cette même terrasse.

Jeanne se coucha apaisée. Même si le mystère restait entier, elle était obstinée, et elle savait qu'elle finirait par trouver.

— Il fait chaud... Lucas ? Reviens par ici, s'il te plaît !

Jeanne gronda son neveu. Il venait d'arriver en courant en arrosant la serviette de Thomas de sable.

— Ce n'est pas grave. Va te baigner, je vais m'occuper de lui.

— Merci, mon cœur.

Elle embrassa son fiancé et partit s'enfoncer dans l'eau fraîche.

Lucas regardait Thomas le tartiner de crème solaire. Il fronça les sourcils.

— Comment on fait pour avoir une amoureuse, tonton Thomas ?

— Ce n'est pas facile, mais je vais te donner un conseil. En plus d'être très gentil avec une fille, tu peux aussi la faire rire. Maintenant que tu sais bien lire, je pourrais t'offrir mon livre de blagues, je les connais toutes par cœur, maintenant. Ça pourrait t'aider. Tu le veux ?

Le petit garçon acquiesça avec joie.

— Tata dit que tu la connaissais avant, sauf qu'elle ne se souvient plus de toi, c'est vrai ?

Thomas resta silencieux quelques secondes avant de répondre :

— Tu saurais garder un secret ?

— Oui !

Thomas prit sur le sac de plage de sa fiancée le livre qu'elle y avait posé et l'ouvrit. À l'intérieur de la couverture, on pouvait lire à l'encre bleue « Jeanne Beaulieu ».

— Tu vois ? À l'intérieur de chacun de ses livres, elle écrit son nom. L'année dernière, quand je l'ai vue sur la plage, je l'ai trouvée très jolie, alors quand elle est partie jouer avec toi dans les rochers, j'ai emprunté son livre pour pouvoir en discuter avec elle. C'est là que j'ai vu son nom... Ensuite, j'ai fait comme si je la connaissais. En vrai, nous ne nous étions jamais rencontrés auparavant.

— Ce n'est pas beau de mentir.

— Oui, tu as raison, mais je n'ai pas vraiment menti. J'ai plutôt... bluffé. Tu garderas le secret ?

Lucas regarda droit dans les yeux son nouveau tonton préféré et promit qu'il ne dirait rien. À ce moment-là, la plus magnifique jeune femme du monde aux yeux de Thomas vint s'allonger sur sa serviette, invoquant le soleil pour qu'il la sèche. Les yeux fermés, ses doigts tâtonnèrent pour trouver ceux de l'homme qu'elle aimait.

— À la boulangerie « Mimi » ?

— Non, répondit Thomas en souriant.

De temps en temps, un nouveau lieu venait à l'esprit de Jeanne et elle tentait de trouver où elle avait bien pu rencontrer Thomas dans le passé. Elle lui énumérait donc tous les endroits qu'elle avait fréquentés depuis son enfance. Elle l'avait même réveillé plusieurs fois au milieu de la nuit pour lui faire part d'une de ses nouvelles idées. Mais à chaque fois elle faisait chou blanc. Devant son insistance, Thomas lui avait proposé de lui donner la solution seulement une semaine après le jour où ils s'étaient embrassés pour la première fois. Ce qu'elle avait refusé, voulant trouver par elle-même. C'était devenu un jeu qu'ils partageaient.

— Je trouverai un jour, tu sais ?

— Je sais. Tu es têtue, mon amour...

FIN